

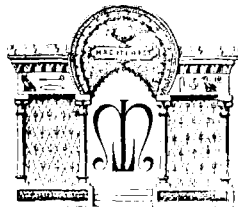
Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres



CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE É. BERTRAND

BIBLIOTHÈQUE
ÉGYPTOLOGIQUE

CONTENANT LES

ŒUVRES DES ÉGYPTOLOGUES FRANÇAIS

dispersées dans divers Recueils
et qui n'ont pas encore été réunies jusqu'à ce jour

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

Membre de l'Institut
Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études
Professeur au Collège de France

TOME VINGT-DEUXIÈME

EMMANUEL DE ROUGÉ

ŒUVRES DIVERSES

TOME DEUXIÈME

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1908

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

R

1909

L

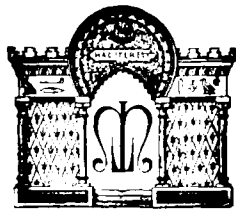
EMMANUEL DE ROUGÉ

ŒUVRES DIVERSES

TOME DEUXIÈME

Apr. 23/09

Sergueï



CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E. BERTRAND

EMMANUEL DE ROUGÉ

ŒUVRES DIVERSES

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

Membre de l'Institut

Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études

Professeur au Collège de France

TOME DEUXIÈME

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1908

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

NOTICE SUR UN MANUSCRIT ÉGYPTIEN

EN ÉCRITURE HIÉRATIQUE

ÉCRIT SOUS LE RÈGNE DE MERIENPHTHAH, FILS DU GRAND RAMSÈS,
VERS LE XV^e SIÈCLE AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE¹

Les travaux de Champollion ont rendu célèbre dans la science une collection de papyrus égyptiens qui faisait partie du cabinet de M. Sallier. Ces papyrus, écrits en écriture cursive antique (celle que Champollion a nommée *hiératique*), portent plusieurs dates qui montrent que la collection entière a été écrite sous les règnes de Ramsès II, Mérienphthah et Sési II, de la XIX^e dynastie. L'illustre hiérogammate obtint la permission d'étudier les manuscrits de M. Sallier, à son passage à Aix en Provence, où demeurait cet antiquaire. On apprit alors que la science possédait des manuscrits exactement contemporains de Moïse et contenant diverses compositions sur des sujets historiques et religieux. Le plus important de ces morceaux était sans contredit le fragment historique sur la campagne de Ramsès II contre la confédération des *Chétas*, qui sont très probablement les rois de *Chet*, les puissants chefs de la

1. Lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1852, et publié pour la première fois dans la *Revue archéologique*, 1852, t. IX, p. 530 sqq., tirage à part chez Leleux, 1852, 15 pages et 1 planche en couleur, puis reproduit dans l'*Athénæum français*, 1852, t. I, p. 280-284, tirage à part chez Thunot, 24 pages, sans planche.

Palestine, contre lesquels eurent à lutter les Hébreux. C'est dans ce manuscrit que Champollion avait copié et traduit quelques lignes qui furent publiées par Salvolini.

Quelques années plus tard, on reconnut dans la collection *Anastasy* plusieurs pièces portant les mêmes indices que les manuscrits de *Sallier*; le *Musée britannique*, ayant acquis ces deux collections, les a livrées à l'étude dans une magnifique publication qui fait le plus grand honneur à l'administration de ce Musée et aux artistes qu'elle a employés pour reproduire exactement ces beaux manuscrits.

Les littérateurs égyptiens dont les noms sont cités dans cette collection eurent pour chef, à une certaine époque, un grammate nommé *Kakevou'*; son titre ordinaire est : *le grammate de la double demeure de lumière de Sa Majesté*. On ne sait pas au juste ce que signifie cette charge, mais, comme *Kakevou* porte également le titre de *gardien des livres*, il me paraît certain qu'il y avait là une sorte de collège scientifique, où toutes ces productions littéraires de la XIX^e dynastie ont été ou composées ou copiées d'après des textes plus anciens.

On trouve dans un de ces manuscrits (voy. pl. XC, verso de la publication du *Musée britannique*) une liste de neuf grammates qui me semblent avoir constitué, à cette époque, le collège dont *Kakevou* était le chef.

Le manuscrit que je vais décrire offre tous les mêmes caractères que ceux des collections *Sallier* et *Anastasy*; il présente une frappante analogie d'écriture avec le manuscrit coté *Anastasy n° 4*. Il a certainement fait partie du même dépôt, et il est écrit par les mêmes grammates. Séparé sans doute par les Arabes au moment où ils se partagèrent les fruits de leur trouvaille, ce papyrus appartient actuellement à M^{me} Elisabeth d'Orbiney, de Londres, qui

1. Ce nom signifie littéralement : *le possesseur d'un bras*, métaphore très naturelle pour dire *le fort* ou *le vaillant*.

l'a acquis pendant le cours d'un voyage où elle a rassemblé de nombreux objets d'art et de curiosité. Il fut adressé dernièrement à la direction des musées par la bienveillante entremise de M. Hase, mais le prix demandé dépassait les ressources actuelles de l'administration, et l'on ne put s'entendre pour l'acquisition. Toutefois, cette dame me pria de faire la traduction de son manuscrit, et je me mis au travail pour répondre de mon mieux à la confiance qu'on me témoignait.

L'ouvrage se compose de dix-neuf pages d'une superbe écriture hiératique; les cinq premières sont malheureusement fort endommagées. Le beau caractère de l'écriture ne me permit pas d'hésiter sur l'époque à laquelle on devait rapporter ce monument, et deux mentions décisives vinrent, dès les premières investigations, enlever mes doutes.

On lit deux fois, au recto et au verso de la dernière page, la légende de *Séti II*, qui ne portait encore que les titres de *porteur d'enseigne à la gauche du roi, général en chef de l'infanterie, et fils de roi*. Ce manuscrit, qui paraît avoir appartenu à ce prince, a donc été écrit sous le règne de Merienphthah son père.

On lit, à la fin de la dix-neuvième page, une clause finale qui n'est pas moins précieuse : *présenté au grammate KAKEVOU de la double demeure de lumière de Sa Majesté, le grammate HORA, le grammate MÉRIEMAP. Fait par le grammate ENNANA, le chef des écritures.*

Dans la liste des neuf grammates que j'ai cités plus haut, d'après le papyrus de la collection Anastasy, *Kakevou*, le chef de ces grammates, est nommé le premier. *Ennana*, qui paraît ici désigné comme le rédacteur du récit, est le troisième, *Meriemap* est le quatrième et *Hora*, le sixième de cette même liste : peut-être ces derniers sont-ils mentionnés ici comme simples copistes. Le numéro 4 de la collection Anastasy contient une sorte de dialogue entre *Kakevou* et *Ennana*. Le numéro 2 de la collection Sallier

était également présenté à *Kakevou* par les grammates *Hora* et *Ennana*, et ce dernier figure encore comme interlocuteur de *Kakevou* dans divers endroits des mêmes papyrus.

Notre manuscrit appartient donc exactement à la même école que la belle collection de la XIX^e dynastie, publiée par le Musée britannique. Son contenu est d'autant plus curieux qu'il se distingue profondément de tout ce que l'on a trouvé jusqu'ici dans les papyrus. Ouvrage de pure imagination, il renferme une sorte de conte oriental, auquel ne manquent ni l'originalité de l'invention, ni l'emploi du merveilleux. Aussi mon attention fut-elle vivement excitée dès les premières lignes que je pus traduire. Je chercherai à donner une idée exacte de ce premier échantillon du génie égyptien dans un genre purement littéraire, en traduisant quelques-unes des parties dont j'ai pu obtenir une complète intelligence, signalant par des points les lacunes causées par les déchirures du manuscrit et quelquefois aussi par des phrases dont le sens n'est pas clair pour moi, analysant enfin de mon mieux le sens général du récit, quand ces lacunes deviennent trop importantes pour permettre de suivre pas à pas le texte égyptien. J'ajouterai qu'aussitôt que le texte sera tombé dans le domaine public de la science, je donnerai, suivant mon habitude, le mot à mot et l'analyse grammaticale de tout ce que j'aurai traduit.

Les cinq premières pages du manuscrit sont fort endommagées; les lignes sont interrompues par des déchirures qui s'étendent du haut en bas de la page. Il reste néanmoins assez de phrases lisibles pour saisir l'exposition du sujet et l'enchaînement général des faits. La première ligne est heureusement presque entière, et l'extrême simplicité du début ne laisse aucun doute sur le sens.

« Ceci se rapporte à deux frères d'une même mère et d'un » même père. *Anepou* était le nom de l'ainé, et *Satou'* le

1. Il y a, dans ce nom, un signe douteux qui m'empêche de pouvoir répondre de la lecture que je propose.

» nom du plus jeune. *Anepou*, étant chef de maison, se maria et il considérait son jeune frère comme un fils. »

On voit, dans les phrases mutilées qui suivent ces mots, que le plus jeune devint très habile à soigner les bestiaux, grand agriculteur et n'ayant pas son pareil en Égypte. Les jours se multipliaient de cette manière ; *Satou* faisait paître les bestiaux et chaque soir il les ramenait aux étables'.....

« Il rentrait chargé de toutes sortes de bonnes herbes des champs..... il venait s'asseoir avec son frère et sa belle-sœur pour boire et pour manger..... puis il allait à son étable panser ses bœufs.....

» Lorsque la terre s'éclairait de nouveau et que le jour arrivait, l'heure d'aller aux champs étant venue, il appelait ses bœufs et les menait pâturer dans la campagne. Il les suivait..... et ses bœufs lui disaient quelles étaient les meilleures herbes..... car il comprenait tout leur langage ; et quand il les ramenait à l'étable, ils la trouvaient garnie de toutes les plantes qu'ils aimaient. Les bestiaux qu'il soignait devenaient extrêmement beaux et ils multipliaient rapidement leurs portées.

» Lorsque la saison des labours fut venue, son frère aîné lui dit : Prenons les attelages..... pour labourer, car la campagne apparaît¹ et la voilà améliorée..... Quand nous aurons labouré, tu apporteras de la semence..... Le jeune homme disposa tout pour exécuter ce qu'avait dit son frère aîné.

» Lorsque la terre s'éclaira de nouveau et que le jour parut, ils allèrent aux champs..... et ils prenaient grand plaisir à leur ouvrage.

» Les jours s'étant multipliés après ceci, ils étaient dans

1. Je distingue par des guillemets les endroits où j'ai traduit ; j'ai alors suivi le texte avec la plus scrupuleuse fidélité.

2. C'est-à-dire : « l'inondation se retire ». Je me suis gardé de suppléer dans les lacunes les fins de phrase même les plus évidentes ; l'esprit du lecteur les suppléera facilement.

» les champs et se réjouissaient de. . . . L'ainé envoya son
 » frère cadet en lui disant : Va au village et rapporte-nous
 » des grains. Le jeune homme trouva la femme de son frère
 » occupée à se tresser les cheveux. Il lui dit : Veux-tu me
 » donner des grains ? je vais aller aux champs, car mon
 » frère. . . . Elle lui répondit : Va, ouvre le grenier, prends
 » toi-même ce que tu désires. . . . Mes cheveux ' tomberaient
 » en chemin. Le jeune homme s'en alla à son étable, il prit
 » un très grand vase, car il voulait emporter beaucoup de
 » grains, il le remplit (d'orge ?) et de froment, puis il sortit
 » avec sa charge. »

Nous arrivons malheureusement ici à l'endroit le plus mutilé de la troisième page ; voici ce que j'ai pu comprendre de ces phrases interrompues presque à chaque mot par les déchirures du papyrus.

La jeune femme lui dit : « Tu as bien là cinq mesures de
 » grains sur ton épaule. » Le jeune homme en convient ;
 alors elle reprend : « Comme tu es fort ! j'ai bien remarqué
 » ta vaillance. Car son cœur le connaissait. . . .
 » elle était complètement éprise de lui. Puis elle lui dit :
 » Viens, couchons-nous une heure¹. . . . Je te préfère. . . .
 » aussi ai-je mis mes plus beaux vêtements. Le jeune
 » homme devint furieux comme la panthère. . . . en enten-
 » dant ce discours honteux, et elle commença à avoir
 » grand'peur. Il prit la parole et lui dit : Je t'ai toujours
 » considérée comme ma mère, et ton mari, je le regarde
 » comme mon père. Je ne puis faire une si grande infamie ;
 » dis-moi de faire quelque chose². . . . Maintenant, je ne

1. Les énormes coiffures, composées de tresses et de boucles qui descendent jusqu'au sein, étaient particulièrement en usage sous les XVIII^e et XIX^e dynasties ; elles font bien comprendre ce passage.

2. C'est exactement l'expression de la femme de Putiphar. Il est probable qu'ici cela se rapporte à l'heure de la sieste.

3. Sans doute : *quelque chose de licite, et je l'obéirai.*

» parlerai de cela à personne et je ne le laisserai sortir de
 » ma bouche devant aucun être humain.

» Il chargea son fardeau et s'en retourna aux champs ;
 » puis, ayant rejoint son frère, ils achevèrent leur travail.

» Lorsque le soir arriva, l'aîné s'en retourna vers sa
 » demeure et le cadet suivit ses bœufs. . . . Chargé de
 » toutes les bonnes productions des champs, il conduisait
 » ses bœufs devant lui pour les mener coucher dans leur
 » étable. La femme du frère aîné était fort inquiète
 » de ce qu'elle avait dit. Elle fit. ' et prit l'ap-
 » parence d'une femme qui a subi une violence, voulant dire
 » à son mari : c'est ton jeune frère qui m'a fait violence.
 » Son mari revint dans la soirée, suivant son habitude de
 » chaque jour. En arrivant à sa maison, il trouva sa femme
 » étendue comme si la violence l'eût tuée. Elle ne vint pas,
 » suivant son habitude, lui verser l'eau sur les mains. . . .
 » et la maison resta dans les ténèbres. Elle restait couchée
 » et dépouillée de ses vêtements. Et son mari lui dit : C'est
 » moi qui te parle. — Ne me parle plus, lui dit-elle.
 » ton jeune frère. quand il t'a rapporté des grains,
 » il m'a trouvée seule et m'a dit : Couchons-nous une heure
 » ensemble. . . . Il me parla ainsi et je ne l'écoutai pas. Ne
 » suis-je pas ta mère, et ton frère aîné n'est-il pas comme
 » ton père ? Je lui parlai ainsi, alors il eut peur et il me fit
 » violence, pour que je ne te disse rien. Aussi, si tu le laisses
 » vivre, je me ferai mourir. Le frère aîné devint
 » furieux comme la panthère ; il aiguisa son glaive et le
 » saisit dans sa main, puis il alla se tenir debout derrière
 » la porte de l'étable pour tuer son jeune frère lorsqu'il
 » viendrait dans la soirée, pour faire rentrer ses bestiaux.
 » Après le coucher du dieu *Mouï*¹, celui-ci arriva, chargé

1. Les mots sont altérés ; je pense qu'il y a quelque chose comme :
elle mit ses vêtements en désordre.

2. *Mouï* est ordinairement nommé *fls du soleil* dans les documents
 mythologiques : ici il est pris plusieurs fois pour l'astre lui-même.

» de toutes les bonnes herbes des champs, suivant son habitude de chaque jour. En arrivant, la vache qui marchait en tête pour rentrer à l'étable dit à son gardien : Je pense que ton frère aîné est là avec son glaive pour te tuer, quand tu seras à sa portée. Il écouta les paroles de sa première vache, une autre vint ensuite pour rentrer et lui dit la même chose. Alors il regarda sous la porte de son étable et il aperçut les pieds de son frère qui se tenait debout derrière la porte, le glaive à la main. Déposant son fardeau par terre, il se sauva à toutes jambes, et son frère se mit à le poursuivre avec son glaive.

» Le jeune homme se mit alors à invoquer *Phra'*, dieu des deux zones célestes, en disant : Mon bon seigneur, c'est toi qui montres où est la violence et la justice !

» *Phra* s'arrêta à écouter ses plaintes et il fit, entre lui et son frère aîné, un grand fleuve qu'il remplit de crocodiles ; en sorte que l'un des frères était sur une rive et l'autre sur l'autre rive¹.

» Le cadet appela son frère de l'autre rive et lui dit : Arrête-toi jusqu'au jour. Lorsque le disque solaire luira, je m'expliquerai avec toi devant lui. car je n'ai jamais rien fait de mal envers toi.

» Quand la terre s'éclaira de nouveau et que le jour parut, *Phra*, dieu des deux zones célestes, commença à luire, et ils s'aperçurent l'un l'autre. Alors le cadet se mit à parler à son frère. Qu'est-ce, lui dit-il, que cette poursuite après moi pour m'assassiner, lorsque tu n'as jamais entendu dire un mot contre moi ? Je suis ton frère, je te considérais comme mon père, et ta femme comme ma mère. Ne serait-ce pas pour ce qui est arrivé quand tu m'as envoyé

1. C'est le mot égyptien signifiant *soleil*, et le nom habituel de l'astre dans les hymnes où il est considéré comme l'être suprême.

2. Nous avons atteint ici la sixième page; le texte est maintenant presque intact, et les lacunes ne doivent plus être attribuées qu'à la difficulté de certaines phrases.

» chercher des grains? Ta femme m'a dit : Couchons-nous
 » une heure ensemble. Vois ! elle t'a retourné cela d'une
 » manière tout opposée. Il lui fit alors connaître tout ce
 » qui s'était passé entre lui et sa belle-sœur ; puis il lui
 » jura par *Phra*, dieu des deux zones célestes, en disant :
 » C'est à tort que tu voulais me tuer. . . . Tirant alors un
 » couteau tranchant, il coupa son phallus et le jeta dans
 » l'eau, où il fut dévoré par un crocodile (la douleur le fit
 » tomber en défaillance)'.¹

» Le frère aîné fut saisi d'une extrême compassion ; il
 » restait là pleurant et criant, et ne pouvant pas passer du
 » côté de son frère, à cause des crocodiles. Celui-ci, l'ayant
 » appelé, lui dit : Tu avais formé un projet horrible. . . .
 » (Après ce que j'ai fait), tu peux retourner à ta maison,
 » prends soin toi-même de tes bœufs, car je ne m'arrêterai
 » plus dans une demeure où tu seras. Je vais à la vallée de
 » l'Acacia. . . . »

Ici commence la partie de ce récit où domine l'emploi du merveilleux ; le texte est bien plus difficile à comprendre, et plusieurs détails curieux y sont pour moi à l'état d'énigmes. *Satou* avertit son frère que son cœur va être déposé dans le sommet des fleurs de l'acacia, en sorte que, si l'arbre était coupé, le cœur tomberait à terre et lui-même devrait mourir. Il recommande alors à son frère de rechercher son cœur pendant sept ans.

« Si tu le trouves, mets-le dans un vase plein de liqueur
 » de libation, je revivrai alors et je répondrai à ton évo-
 » cation. »

Il lui recommande aussi de prendre une autre mesure de liqueur, pour la répandre quand il sera devant lui.

« Ensuite, il s'en alla à la vallée de l'Acacia et son frère

1. J'ai mis ainsi entre parenthèses quelques mots nécessaires au sens, et sur la traduction desquels je ne pourrais pas fournir de preuves satisfaisantes.

» aîné retourna chez lui, la main' appuyée sur sa tête et se
 » couvrant de poussière. En arrivant à sa maison, il tua sa
 » femme et la jeta aux bêtes¹, puis il demeura séparé de
 » son frère.

» Lorsque les jours se furent multipliés après ces événe-
 » ments, le jeune frère était dans la vallée de l'Acacia, et
 » personne n'habitait avec lui; il s'occupait à soigner les
 » bestiaux du pays, puis il venait vers le soir, se coucher
 » sous l'acacia dans la fleur duquel il avait déposé son cœur.
 » Ensuite, il se construisit lui-même une demeure dans la
 » vallée de l'Acacia, voulant prendre maison.

» Sortant un jour de sa demeure, il rencontra la société des
 » dieux qui venaient pour s'occuper de leur pays d'Égypte.
 » La société divine lui dit par l'un d'entre eux : Eh ! *Satou*,
 » toi, le taureau des dieux ! vas-tu faire route tout seul ?
 » et abandonnes-tu ton pays à cause de la femme d'*Anepou*,
 » ton frère ? Sache qu'il a tué sa femme. et le
 » cœur des dieux s'attendrissait sur lui. *Phra*, dieu des
 » deux zones célestes, dit à *Noum*² : Quelle femme vas-tu
 » modeler pour *Satou*, afin qu'il ne reste pas seul ? *Noum*
 » lui fit une jeune fille. plus belle que toutes les
 » femmes de l'Égypte, et toute la divinité était en elle. »

Hathor vient la dernière, et semble jouer un rôle funeste que je ne comprends pas bien. Les dieux ayant donné cette belle femme à *Satou*, « il se mit à l'aimer violemment ; elle
 » demeurait dans sa maison pendant qu'il s'occupait à soigner
 » les bestiaux du pays, et il lui rapportait ses profits. Il lui
 » dit un jour : Lorsque tu sors pour te promener, prends

1. C'était l'attitude du chagrin : les parents en deuil sont ainsi représentés dans les vignettes des rituels funéraires, souillés de poussière et la main appuyée sur la tête, comme s'abandonnant au désespoir.

2. Peut-être y a-t-il : *aux porcs*.

3. C'est le nom égyptien de Cnouthis. Ce dieu, en effet, est représenté modelant l'homme sur un tour à potier ; c'est à lui qu'il appartenait de pétrir le limon humain.

» garde que le fleuve ne te saisisse, car je ne pourrais pas te
 » sauver de ses atteintes. »

Satou découvre ensuite à sa femme la liaison qui existe entre son cœur et la fleur de l'acacia. Un jour où la jeune femme avait dirigé ses pas vers l'acacia, elle s'aperçut que le fleuve poussait ses eaux contre elle ; elle s'enfuit aussitôt vers sa maison. Le fleuve s'adresse alors à l'acacia, et lui dit qu'il est épris de la jeune femme faite par les dieux. L'arbre, sans doute pour l'apaiser, lui donne une tresse des cheveux de la belle, et le fleuve descend en Égypte en laissant flotter sur ses eaux cette tresse qui répand une odeur exquise.

Le fleuve arrive aux ateliers du roi (probablement un atelier de teinture, le mot qui désigne spécialement le métier m'est encore inconnu) ; une senteur délicieuse se répand aussitôt dans les étoffes de Sa Majesté. Personne n'en comprend la cause, et on se dispute violemment à ce sujet. Le chef des ouvriers, étant sorti, aperçoit la tresse qui flottait sur l'eau ; il la fait prendre, et, ravi de son parfum, il s'empresse de la porter au roi.

« On fit alors rassembler les docteurs de Sa Majesté, qui
 » savaient toutes choses ; ils dirent au roi : Cette tresse ap-
 » partient à la chevelure d'une fille du soleil, dieu des deux
 » zones célestes, et l'eau' de tous les dieux est en elle.
 » (Comme toute la terre te rend hommage), fais partir des
 » messagers dans tous les pays pour aller à sa recherche ;
 » celui qui ira à la vallée de l'Acacia, pour qu'il puisse la ra-
 » mener, il faut le faire accompagner d'un certain nombre
 » d'hommes. Sa Majesté leur répondit : Ce que vous nous
 » avez dit est extrêmement bien. Et on fit partir les hommes.
 » Les jours s'étant multipliés après ceci¹, les hommes qui

1. Est-ce la substance ou la grâce que désigne cette expression ? je ne saurais le dire.

2. Ces sortes de formules qui reviennent de temps en temps sont écrites à l'encre rouge, elles jouent le rôle de nos alinéas. La rubrique

» avaient parcouru la terre revinrent pour rendre compte au
 » roi ; mais ceux qui avaient été à la vallée de l'Acacia ne
 » revinrent pas, *Satou* les avait tués. Il n'en restait qu'un
 » qui vint rendre compte au roi. Sa Majesté fit aussitôt
 » partir une troupe d'archers et de la cavalerie¹ pour qu'on
 » ramenât cette femme. »

L'expédition revint et ramena la femme de *Satou*, qui sans doute ne jugea pas possible de lutter contre cette petite armée, car on ne dit pas un mot de sa résistance. La beauté de la fille du soleil met toute l'Égypte en émoi ; le roi s'éprend pour elle d'un violent amour et l'élève à un rang auguste.

Il paraît que les dieux avaient malheureusement oublié de faire leur fille aussi bonne que belle, car elle cherche à se défaire de son mari. Quoique le récit ne dise pas la cause de ce crime, on devine facilement que ses premiers nœuds devaient s'opposer à un mariage solennel avec le roi. Elle révèle donc à Sa Majesté les secrets de son époux, et lui dit que, pour venir à bout de *Satou*, il suffit de faire couper l'acacia mystérieux où réside son cœur.

« On fit alors partir une troupe de soldats, armés de leurs
 » glaives, pour aller couper l'acacia. Aussitôt qu'ils eurent
 » atteint l'arbre, la fleur où résidait le cœur de *Satou* fut
 » coupée, et lui-même mourut au bout de peu d'instant.

» Lorsque la terre s'éclaira de nouveau et que le jour
 » parut, *Anepou*, le frère de *Satou*, entra dans sa maison ;
 » il s'assit, se lava les mains, et prépara une mesure de
 » liqueur et une mesure de vin. . . . Il prit ensuite son
 » bâton, ses souliers, ainsi que ses vêtements et les choses
 » qui lui étaient nécessaires, et se mit en marche vers la
 » vallée de l'Acacia. En entrant dans la maison de son frère,
 » il le trouva étendu sur (sa natte), il était mort. *Anepou*

s'appliquait aussi aux mots que l'on voulait souligner, ou désigner d'une manière spéciale à l'attention.

1. Ce mot désigne toujours des chars, en Égypte.

» pleura en voyant son jeune frère ainsi étendu mort, puis
» il alla à la recherche de son cœur, sous l'acacia où son
» frère avait eu l'habitude de se coucher tous les soirs. Il le
» chercha pendant quatre ans, sans rien trouver. Dans la
» quatrième année, le cœur désira revenir en Égypte, et il
» dit : Je vais quitter la sphère céleste. . . .

» Quand la terre s'éclaira de nouveau et que le jour parut,
» *Anepou* alla continuer ses recherches sous l'acacia. Il y
» revint au soir et regardait de nouveau avec attention lors-
» qu'il trouva une gousse ; il la retourna, et le cœur était
» dessous. Prenant le vase où était la liqueur de libation,
» il y déposa le cœur, et pendant la journée tout resta dans
» le même état.

» Mais lorsque la nuit fut venue, le cœur s'étant imbibé
» de la liqueur, *Satou* tressaillit de tous ses membres et
» regarda son frère (il était sans vigueur). Alors *Anepou*
» apporta la liqueur où il avait mis le cœur de son jeune
» frère et il la lui fit boire. Le cœur retourna à sa place, et
» *Satou* redevint tel qu'il avait été.

» Ils s'embrassèrent étroitement l'un l'autre. »

Satou avertit alors son frère qu'il ne va pas garder sa forme humaine, mais qu'il se changera en un taureau ayant tous les signes distinctifs des taureaux divins. « Tu t'assoiras sur
» mon dos et nous irons à l'endroit où est ma femme, pour
» qu'elle réponde à ma voix. » Il explique ensuite à son frère qu'on lui donnera un prix élevé pour ce taureau sacré, et que, quant à lui, il sera traité comme un dieu. Le lendemain *Satou* prend la forme annoncée et son frère le conduit, en montant sur son dos, vers la cour de Sa Majesté. Le roi éprouve une joie très vive en voyant ce nouveau taureau sacré ; il ordonne une grande fête et le bruit s'en répand dans toute l'Égypte. On récompense largement *Anepou*, le roi le comble d'or et d'argent, lui donne de grands biens et l'élève dans sa faveur plus haut qu'aucun homme d'Égypte.

« Quand les jours se furent multipliés après ceci, le tau-

» reau se trouva un jour dans le sanctuaire en même temps
 » que la princesse ; il lui adressa la parole en ces termes :
 » Vois, je suis encore vivant. Elle répondit : (Dans quel
 » temps es-tu venu à moi ?) Il lui dit : Je suis *Satou*. Je sais
 » bien que lorsque tu as fait couper par le roi l'acacia où je
 » résidais, je devais mourir. Vois, je suis cependant vivant,
 » j'ai pris la forme d'un taureau.

» La princesse fut très alarmée de la nouvelle que son
 » mari venait de lui apprendre. Le taureau sortit du sanc-
 » tuaire et le roi resta à se divertir avec la princesse. Elle
 » était dans les faveurs de Sa Majesté qui se montrait fort
 » gracieux pour elle. Alors elle dit au roi : Jure-moi par la
 » divinité, en disant : Tout ce que tu diras, j'y consentirai.
 » Le roi écouta toutes ses paroles. Je veux manger le foie
 » du taureau. . . . lui dit-elle. Cette parole causa entre eux
 » une violente querelle, et le roi fut dans un extrême
 » chagrin.

» Quand la terre s'éclaira de nouveau et que le jour parut
 » on fit une grande offrande au taureau, puis un des
 » chefs royaux de Sa Majesté vint et le fit tuer. Pendant
 » l'opération, étant entre les mains des hommes, il se mit
 » à secouer son col et fit jaillir deux gouttes de sang qui
 » allèrent tomber dans le du palais, l'une d'un côté
 » du grand escalier de Sa Majesté et l'autre de l'autre
 » côté. Elles germèrent aussitôt et produisirent deux grands
 » perséas. . . . On vint rapporter au roi que deux grands
 » perséas étaient poussés dans la nuit à l'endroit. . . . du
 » palais, auprès du grand escalier ; que le peuple en parlait
 » dans tout le pays et leur rendait des hommages.

» Les jours s'étant multipliés après ceci, Sa Majesté, por-

1. Cette expression revient deux fois ; si l'on se rappelle les circonstances de l'histoire d'Esther, dans une cour qui présentait des mœurs analogues, on comprendra facilement que ceci désigne le jour où la favorite avait son tour auprès du roi.

» tant sur sa poitrine le grand collier de *chesvet*¹, tout
 » couvert de boutons et de fleurs, sortit sur son char d'or
 » pur pour aller voir les perséas. La princesse suivait le roi
 » sur un char.

» Sa Majesté s'étant arrêtée, un des perséas dit à sa
 » femme : Eh ! (trompeuse ?) Je suis *Satou* et je suis
 » vivant ; j'ai changé de forme à cause de toi. Tu sais que
 » lorsque tu as fait détruire par le roi ma première demeure,
 » je m'étais changé en taureau, alors tu m'as fait tuer.

» Les jours s'étant multipliés après ceci, la princesse se
 » trouva dans les faveurs du roi qui se montra très gracieux
 » pour elle. Elle lui dit encore : Jure-moi par la divinité,
 » en disant : Tout ce que voudra faire la princesse, dis-moi :
 » Je le lui accorderai. Dis-le. Et le roi écouta toutes ses
 » paroles ; alors elle dit : Fais couper les deux perséas et
 » que l'on en fasse de belles (planches). Le roi y consentit.
 » Lorsque le jour fut venu, il envoya des ouvriers habiles
 » qui coupèrent les perséas. Le roi était debout et regardait
 » ainsi que la princesse. Un copeau, ayant sauté, entra dans
 » la bouche de la princesse. Elle s'aperçut ensuite qu'elle
 » était devenue enceinte Quand les jours se furent
 » multipliés, elle accoucha d'un enfant mâle. On courut dire
 » au roi : Il t'est né un fils. Le roi se le fit apporter et lui
 » donna une nourrice choisie, et le bruit s'en répandit dans
 » toute l'Égypte. On fit une fête en son nom, et le roi, se
 » prenant aussitôt pour lui d'un grand amour, l'éleva au
 » rang de prince d'Éthiopie. Après un certain temps, il le
 » nomma jeune prince de l'Égypte¹. Ayant passé quel-

1. Cette matière paraît être le lapis naturel et artificiel qui formait la base des incrustations, dans ces grands colliers travaillés comme des émaux cloisonnés qui couvrent la poitrine des grands personnages égyptiens, représentés en costume de cérémonie. Les fleurs et les boutons de lotus composent habituellement tout le dessin de ces bijoux.

2. La suite prouve que cela lui assurait la succession au trône. Le titre de prince d'Éthiopie était sous la XIX^e dynastie la plus grande charge de l'État.

» que temps dans cette dignité, il arriva que Sa Majesté
 » s'envola vers le ciel. *Satou* dit alors : Qu'on me fasse venir
 » mes grands et les principaux personnages afin que je leur
 » explique tout ce qui m'est arrivé. Il fit aussi venir la
 » princesse et dévoila sa conduite devant eux. Quand il
 » leur eut parlé, il envoya chercher son frère aîné et il
 » l'établit jeune prince de son pays d'Égypte. Son règne
 » dura trente ans, et quand il eut vécu trente années, son
 » frère lui succéda le jour de son arrivée au port. »

Ce récit est suivi de la clause suivante dont les premiers mots sont malheureusement effacés ; je suppose qu'on peut les suppléer ainsi : (Que ceci soit accepté avec faveur), « étant offert au grammate de la double demeure de lumière, » *Kakevou*, de la double demeure de lumière de Sa Majesté. » Le grammate *Hora*, le grammate *Meriemap*. Fait par le » grammate *Ennana*, le chef des écritures. Tout ce qu'il a » dit dans cet écrit, *Thoth* le garde de contradiction¹. »

On lit ensuite, en très gros caractères, dans une vingtième page qui est extrêmement usée : « Le porteur d'enseigne à » la gauche du roi, le commandant en chef des archers, le » fils royal *Séti-Meri-en-Phthah*. » Cette légende est répétée au verso et sert de suscription au volume.

J'ai expliqué en commençant comment ces indications plaçaient notre manuscrit quelques années après Ramsès II. Pour fournir à cette date un objet de comparaison bien connu des lecteurs, il suffit de faire observer qu'on admet généralement l'identité de Ramsès II, qui régna plus de 60 ans, avec le Pharaon dont Moïse dut fuir la colère et dont il attendit la mort chez Jéthro, son beau-père, pendant un si grand nombre d'années, qu'il avait 80 ans au passage de la mer Rouge. Je m'abstiens d'indiquer ici un chiffre chronologique précis, parce que les difficultés qui s'opposent,

1. Je n'oserais pas répondre d'avoir bien saisi le sens de cette dernière clause.

dans l'histoire sainte, au calcul de la période des Juges et, dans l'histoire égyptienne, à l'appréciation du temps occupé par les XX^e et XXI^e dynasties, ne me paraissent pas avoir reçu jusqu'ici de solution satisfaisante.

Quoi qu'il en soit, toute la littérature de ces papyrus appartient encore, d'après les calculs les plus restreints, au XIV^e siècle avant notre ère. Ce sont les écrits des maîtres chez lesquels Moïse apprit toutes les sciences de l'Égypte, et le style de l'historien sacré se ressent dans plus d'un endroit de la couleur égyptienne.

La découverte d'un ouvrage de pure imagination fait voir que le domaine littéraire de l'ancienne Égypte était bien plus vaste qu'on ne l'avait espéré d'abord, et il ne faudrait qu'un coup de pioche heureux pour doubler nos trésors.

Outre les détails de mœurs, si précieux pour l'archéologue, notre récit se recommande à l'attention par le rôle curieux attribué aux dieux, par cette sorte de théorie de l'évocation des morts, et par toutes ces transformations du ressuscité qui se lient à la doctrine de la métempsycose, considérée au point de vue spécial des Égyptiens. L'âme justifiée avait, parmi ses principales propriétés, celles de se transporter où il lui plaisait et de prendre les formes qu'elle voulait. Dans les vœux que l'on faisait pour les morts, ces deux attributs sont spécialement rappelés. Il y a une riche moisson à faire dans toutes ces circonstances du récit, mais il n'est pas moins précieux pour la philologie ; car la simplicité de la narration et l'enchaînement des faits trahissent le sens de plusieurs groupes douteux jusqu'ici. On peut donc regarder ce manuscrit comme un des plus curieux qui aient échappé aux outrages des siècles qui nous séparent de Moïse, et il est à désirer que le texte original puisse être promptement livré aux travaux de tous les disciples de Champollion.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Mémoire sur l'inscription du tombeau d'Ahmès, chef des nautoniers	1-202
Lettre à M. A. Leleux, éditeur de la <i>Revue archéologique</i> , à propos de deux articles de M. Champollion-Figeac	203-212
Rapport adressé à M. le Directeur général des Musées nationaux, sur l'exploration scientifique des principales collections égyptiennes renfermées dans les divers Musées publics de l'Europe	213-246
Mémoire sur la Statuette naophore du Musée grégorien au Vatican	247-279
Lettre de M. le vicomte E. de Rougé à M. F. Lajard, sur la stèle A 433 du Musée du Louvre	281-289
Texte du document astronomique et astrologique découvert par Champollion à Thèbes, dans les tombeaux des rois égyptiens Ramsès VI et Ramsès IX	291-301
Notice sur un manuscrit égyptien en écriture hiéroglyphique, écrit sous le règne de Merienphthah, fils du grand Ramsès, vers le XV ^e siècle avant l'ère chrétienne....	303-319
Mémoire sur quelques phénomènes célestes rapportés sur les monuments égyptiens, avec leur date de jour dans l'année vague	321-369

	Pages
Études sur l'Archéologie égyptienne.....	371-410
Sur l'histoire des Apis et sur les principaux papyrus de la collection Sallier au Musée britannique	411-414
Mémoire sur quelques inscriptions trouvées dans la sé- pulture des Apis	415-456
Rapport sur la réorganisation des salles égyptiennes du Musée du Louvre.....	457-461

ERNEST LEROUX, EDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

BIBLIOTHEQUE ÉGYPTOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

Membre de l'Institut

SÉRIE ÉTRANGÈRE

THE LIFE-WORK OF SIR PETER LE PAGE RENOUF. SERIES I:

Egyptological and philological Essays. Edited by G. MASPERO,
HARRY RYLANDS and ED. NAVILLE. Volumes I, II, III. Grand in-8°,
avec figures et planches. Chaque 30 fr.

— Volume IV. **The Book of the Dead.** In-8°, avec planches. 30 fr.

ŒUVRES ÉGYPTOLOGIQUES DE WILLIAM N. GROFF. *Œuvres
françaises.* In-8°

— *Œuvres anglaises.* (En préparation.)

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

BIBLIOTHÈQUE ÉGYPTOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE **G. MASPERO**

- TOMES I, II. — **G. Maspero**. ÉTUDES DE MYTHOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES. Deux volumes in-8°, figures. Chaque..... 12 fr.
- TOME III. — **Marquis de Rochemonteix**. ŒUVRES DIVERSES. In-8°, avec planches..... 15 fr.
- TOME IV. — **Th. Devéria**. MÉMOIRES ET FRAGMENTS. — Première partie. In-8°, avec portrait, dessins, planches en couleur et en phototypie..... 20 fr.
- TOME V. — Deuxième partie. In-8°, figures et planches..... 16 fr.
- TOME VI. — **P. Jollois**. JOURNAL D'UN INGÉNIEUR ATTACHÉ A L'EXPÉDITION D'ÉGYPTE, 1798-1802. Notes de voyage et d'archéologie. Avec des fragments tirés des journaux de Fourier, Jomard, Delille, Saint-Genis, Descostils, Balzac et Corabœuf. Publié par P. Lefèvre-Pontalis. In-8°, avec 2 portraits..... 7 fr. 50
- TOMES VII et VIII. — **G. Maspero**. ÉTUDES DE MYTHOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES. 2 vol. in-8°, fig. Chac. 15 fr.
- TOMES IX, X, XI, XII. — **F. Chabas**. ŒUVRES DIVERSES. Tomes I, II, III, IV. In-8°, figures et planches. Chaque vol.... 15 fr.
- TOMES XIII et XIV. (*En préparation.*)
- TOME XV. — **Aug. Baillet**. ŒUVRES DIVERSES. Tome I. Publié par A. et J. BAILLET. In-8°, avec une planche..... 15 fr.
- TOME XVI. — Tome II, 1^{re} fasc. In-8°, avec cinq planches..... 10 fr.
- TOME XVII. — **Ph.-J. de Horrack**. ŒUVRES DIVERSES. In-8°, avec portrait et planches..... 15 fr.
- TOME XVIII. — **A. Mariette-Pacha**. ŒUVRES DIVERSES. Tome I. In-8°, figures et planches..... 20 fr.
- TOMES XIX et XX. — **A. Mariette-Pacha**. ŒUVRES DIVERSES. Tomes II et III. In-8°, figures et planches. (*En préparation.*)
- TOMES XXI, XXII. — **Vicomte E. de Rougé**. ŒUVRES DIVERSES. Tomes I, II. In-8°, avec planches..... 20 fr.
- TOME XXIII. — **Vicomte E. de Rougé**. ŒUVRES DIVERSES. Tome III. In-8°. (*Sous presse.*)
- TOMES XXIII-XXVIII. — **Vicomte E. de Rougé**. ŒUVRES DIVERSES. Tomes IV-VIII. (*En préparation.*)